



HAL
open science

Epave de la Jeanne-Elisabeth, 2014

Marine Jaouen, Poletto Andrea

► **To cite this version:**

| Marine Jaouen, Poletto Andrea. Epave de la Jeanne-Elisabeth, 2014. 2020. hal-03353175

HAL Id: hal-03353175

<https://hal.science/hal-03353175>

Submitted on 23 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Épave de la *Jeanne-Elisabeth*, EA 649

La fouille de la *Jeanne-Élisabeth* a pris en 2014 un nouveau tournant avec une autorisation trisannuelle accordée par la Cira Sud-Est et le Drassm.

L'objectif annoncé est le dégagement de la partie arrière jusqu'au centre de la coque découverte en 2008 par l'équipe de Patrick Grandjean (Drassm). Il s'agit d'en assurer la fouille, le relevé et de réaliser la dépose du plancher de cale afin d'accéder à la liaison membrure-quille sur un maillage représentatif.

L'agrandissement vers les ponts s'est révélé beaucoup plus problématique que prévu et n'a pas pu voir son entière réalisation, interdisant ainsi tout espoir de dépose du vaigrage cette année.

Trois contraintes majeures ont considérablement freiné le dégagement complet de cette section de la coque : un ensablement inégalé depuis 2008 (plus d'1 m supplémentaire de sable mobile), un imposant niveau de pierres de lest et la découverte d'un ensemble monétaire préservé du pillage.

◆ L'ensemble monétaire (fig. 48)

Ce lot de monnaies est composé de 3860 piastres d'argent de deux types différents. Les pièces de quatre réaux appelés aussi *macuquinas*, littéralement les mal taillées, et celles de huit réaux de types *columnarios* appelées encore en France piastres neuves du Mexique.

Le titre d'argent de ces pièces est de 916‰ en 1728, titre toujours en cours au moment du naufrage.



Fig. 48. Ensemble monétaire *in situ* (cl. T. Seguin).

Les pièces de huit réaux (fig. 49)

Elles pèsent 27,06 g l'unité et comptent 1919 individus pour un poids total conservé de 53 kg. L'avvers représente les armes du Royaume de Castille et León, un écartelé couronné de deux lions et deux châteaux en quinconce, à droite la valeur de la pièce en chiffre arabe 8, à gauche la marque d'atelier. Autour, la légende FERDND.VI.D.G.HISPAN.ET IND.REX (Ferdinand VI à la grâce de Dieu Roi d'Espagne et des Indes). Au revers, deux globes terrestres couronnés et flanqués de deux colonnes elles-mêmes couronnées portant l'inscription PLUS ULTRA. La légende est M.VTRAQUE VNUM.1753.M, soit « Ils sont un », signifiant l'unité des territoires sous autorité

espagnole. Les colonnes d'Hercule représentent le détroit de Gibraltar et les deux hémisphères, le symbole de l'Ancien et du Nouveau Monde sur lesquels s'étend l'empire espagnol. De telles pièces sont mises en circulation dès 1730 à l'occasion de la mécanisation de la frappe grâce au balancier dans les ateliers de Mexico.

Cinq ateliers monétaires ont frappés les pièces de huit de cet ensemble. Les initiales des *ensayadores* lues à ce jour sont MF et MM pour les ateliers de Mexico, JD et JM pour ceux de Lima et JJ pour celui de Madrid. Ces pièces sont frappées sous les règnes de Philippe V d'Espagne (1700-1746) et Ferdinand VI d'Espagne (1746-1759). La pièce la plus ancienne est frappée en 1728, la plus récente l'année du naufrage soit 17 années représentées dont la quasi-majorité sous le règne



Fig. 49. Pièces de huit réaux (cl. S. Cavillon).

de Ferdinand VI (98,7% des monnaies lisibles). Seulement la moitié des pièces de huit peuvent être lues sans traitement physico-chimique.

Les pièces de quatre réaux (fig. 50)

Elles pèsent 13,53 g l'unité, comptent 1941 monnaies pour un poids conservé d'environ 27 kg. Ces pièces sont frappées sur flan et retaillées manuellement pour obtenir le poids requis. L'axe de frappe des coins sur chaque face est aléatoire ce qui rend chaque monnaie parfaitement unique. L'avvers porte la légende FERNANDUS VI D G HISPANIARIUM REX (Ferdinand VI grâce à Dieu Roi d'Espagne) et un blason représentant deux châteaux et deux lions en quinconce séparés par une croix de Jérusalem (armes du Castille et León). La lettre d'atelier est à gauche, les initiales de l'essayeur à droite, la valeur 4 en haut et le millésime en bas. Le revers a pour légende POTOSI EL PERV (Potosi Pérou), deux colonnes d'Hercule sur trois ondulations (les flots), la lettre d'atelier en haut à gauche, la valeur en chiffre arabe 4 au centre, les initiales de l'essayeur en haut à droite, PLU SVLT RA (signifiant *Nec Plus Ultra* soit la devise de l'Espagne : rien au-delà) au milieu, le millésime en bas au centre, la lettre d'atelier en bas à droite.

Les pièces de quatre sont majoritairement frappées dans les ateliers du Potosi à 50% par l'essayeur Q, 18% par l'essayeur E, 16% par M. Les 16% restants se partagent entre six autres essayeurs minoritaires. Le millésime le plus ancien est 1677, le plus récent 1755, soit 41 années représentées car toutes ne sont pas présentes dans ce lot.

Les pièces frappées sous Ferdinand VI représentent 70% des monnaies lisibles. Là encore la moitié des pièces de quatre réaux peuvent être lues en direct.



Fig. 50. Pièces de quatre réaux (cl. S. Cavillon).

La fouille de cet ensemble, réalisée dans l'urgence des dernières heures de l'opération, a pu permettre l'observation de l'organisation des monnaies manifestement conditionnées

en rouleaux pour les *columnarios* (fig. 51), en vrac (fig. 52) pour les autres puis mises en sacs. Une trace de cire (fig. 53) tend à prouver qu'au moins un sac était scellé. La hauteur totale de l'ensemble observé est de 60 cm pour une largeur allant de 40 à 60 cm. Ce grand sac était dissimulé à même la cargaison de blé qui elle-même ne semble pas avoir connu de contenant. Il est à noter que nombre d'objets intrusifs ont été retrouvés dans la couche des monnaies et sont, selon nous, directement liés au pillage de 2006-2007. Ces constatations laissent planer le doute quant à l'intégrité de l'ensemble mis au jour.



Fig. 51. Pièces de huit réaux en rouleaux (cl. S. Cavillon).



Fig. 52. Pièces de quatre réaux en vrac (cl. S. Cavillon).



Fig. 53. Trace de scellé en cire (cl. S. Cavillon).

◆ La restauration et l'étude

Une convention passée entre le MCC et la Bibliothèque nationale de France par l'entremise du Cabinet des Monnaies, Médailles et Antiques assure la restauration et l'étude des monnaies. Jérôme Jambu, conservateur spécialiste des

monnaies étrangères au Cabinet des Monnaies en assure l'étude et Francine N'Diaye, la restauration. L'Institut de recherche sur les archéomatériaux, le centre Ernest Babelon (Iramat – UMR CNRS 5060) concourent à l'étude du traitement des monnaies en analysant les modes de diffusion des produits de corrosion au cœur des monnaies selon leur type.

◆ Les données d'archives

Grâce aux archives municipales de Genève, aux archives départementales de l'Hérault et à celles de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, nous savons que sept propriétaires se partagent, selon diverses proportions, les 24 360 monnaies transportées par le navire. Toutes sont vendues par Verduc-Vincent et Compagnie, un marchand malouin installé à Cadix spécialisé dans la revente de produits issus du Nouveau Monde, en particulier ceux à fortes valeurs ajoutées (produits de teinture par exemple). Ainsi, les lots des sept propriétaires sont marqués par des lettres permettant d'attribuer à chacun le lot acheté (6200 pièces pour HBC, 4000 pièces pour RA, 1000 pièces pour A, 6000 pièces pour RPF, 3000 pour H, 3600 pour AR et 200 pièces sans marque).

Le lot enregistré sous l'initiale H appartient aux banquiers genevois Lefort et Beaumont. Une autre partie de la cargaison est la propriété d'autres Suisses installés à Marseille, les Mallet et Blanchenay.

L'année 1755 est particulièrement importante pour le trafic de piastres. L'Espagne exporte cette année là 23 millions de piastres dont douze sont frappées au Mexique. Le premier acheteur est la France qui en dix ans absorbe un tiers de ce flux à elle seule. L'Italie vient juste après. Pour limiter les risques (nauffrage, pillage en mer ou vol par l'équipage lui-même), les acheteurs multiplient l'importation de petits lots sur une multitude de navires de diverses nationalités (hollandais, italien, suédois et même français). En cas de perte, l'acheteur et le vendeur se partagent à 50% la valeur de la marchandise perdue.

Dans le lot retrouvé cette année, 8% des monnaies sont frappées à Lima l'année même du naufrage. Elles sont un rare témoignage de la vitesse de circulation des biens au milieu du XVIII^e s. En effet, en moins de dix mois ces monnaies sont frappées, descendues des hauteurs du Pérou vers Carthagène, La Havane ou Vera Cruz puis acheminées vers Cadix (place ayant le monopole du commerce de piastres) par des convois

dédiés appelés Flotte d'Argent et revendues en petits lots à destination de Marseille, Nice, Gênes...

Grâce aux archives suisses, nous savons qu'une fois débarquées à Marseille, elles étaient destinées à rejoindre la région lyonnaise. L'Hôtel des Monnaies de Lyon pratique alors des taux plus intéressants que celui d'Aix-en-Provence. Les monnaies transitent donc de Marseille à Lyon sans jamais passer par la Suisse. Pour Lefort et Beaumont, seule la plus-value sur leur vente compte, jamais ils n'auront physiquement les monnaies en leur possession.

La destination finale de ces monnaies ne nous est pas connue. Revente vers le Maghreb ou refonte, l'avenir nous l'apprendra peut-être.

Il est un fait que la fin de l'année 1755 voit l'autorisation royale de sortir des monnaies hors du territoire, pratique jusqu'alors interdite qui ouvre de nouvelles perspectives aux acheteurs, suisses notamment.

◆ L'étude architecturale

Les structures partiellement dégagées s'apparentent à la dunette arrière du navire ou au gaillard arrière. Sa forte pente observée (9 à 10° par rapport à l'axe de la quille) repose la question des coupis aménagés sur le pont supérieur. Nous réservons nos conclusions à l'issue d'un dégagement complet de ces structures.

Les résultats de la photogrammétrie sont malheureusement partiels, à l'image du dégagement du site cette année. N'ayant pu accéder au fond de coque, nous ne sommes pas à même de produire un rendu satisfaisant. Toutefois, le travail est amorcé pour les prochaines années.

Ces trois semaines de fouilles ont été réalisées grâce au concours de l'*André Malraux* et du *Ponant*, deux navires du Drassm. Treize plongeurs professionnels et bénévoles ont concouru à la fouille de cette année. Les recherches en archives ont été menées en grande partie par Sébastien Berthaut-Clarac (Groupe de recherche en archéologie navale).

Marine JAQUEN, Drassm
Andrea POLETTO